



Le marché aux puces offre aujourd'hui une solution simple et relativement abordable pour mettre la main sur un appareil ancien. Du grenier à la bandoulière, balade dans le monde de la photo vintage.

TEXTE : CLÉMENT THIERY – PHOTOS : MARIE ABÉILLE

Photo puces

C'est dimanche, jour de marché aux puces à Saint-Ouen. Au premier étage du marché Dauphine, en face d'un magasin de disques vinyles, Arnaud Fourmont tient depuis 2007 la boutique Au Vieux Format, qui vend du « matériel photographique ancien et vintage », mais aussi des cartes postales jaunies et de vieux magazines illustrés. Penché au-dessus d'une loupe, il répare un appareil Lumière des années 1960 : « Techniquement, aucun intérêt, mais une petite rareté pour les passionnés. » Autour de lui, appareils, objectifs, caméras et projecteurs de cinéma tapissent des vitrines devenues murs porteurs de l'étroite boutique. « J'ai trois sources d'approvisionnement principales : le rachat de collections particulières et d'appareils de personnes décédées – souvent de grande qualité technique et esthétique –, les salles des ventes, aléatoires et décevantes, et les autres marchands eux-mêmes, que je rencontre lors de rassemblements professionnels. »

Chaque année, vingt à trente foires à la photo ancienne et de collection sont organisées en France. En mars dernier, la deuxième plus importante réunissait à Chelles (Seine-et-Marne) quelque 150 vendeurs et exposants. « Ils font plus de 50 % de leur business entre eux, le matin avant l'ouverture, observe Gilles Ouvriez, le responsable de la Foire Photo Ciné Son. Les acheteurs purs et durs, on les voit arriver tôt le matin avec de gros billets et ils dépensent beaucoup. » Dans le vaste hall d'exposition, ils se faufilent entre les stands, une valise à roulettes à la main. De part et d'autre des tables, on observe, on discute, on soupèse, on manipule, on négocie. La transaction soldée, l'appareil, l'objectif, la caméra est emballée et s'en va rejoindre la valise. « Je fais tous les salons en France et en Europe et je passe aussi beaucoup d'annonces dans toute la France et une partie du nord de l'Europe, détaille Jean-Pierre Vallée, un



marchand professionnel venu de Haute-Marne. Les gens me recontactent ensuite pour m'indiquer qu'ils ont telle ou telle chose à vendre. Je fais entre 80 000 et 90 000 kilomètres par an. » Avec seulement une dizaine d'acheteurs-vendeurs en France et une poignée de boutiques spécialisées, physiques et virtuelles, le marché de la photo argentique vintage demeure une niche très spécialisée. Il reste toutefois soumis aux fluctuations liées à l'offre, à la demande et aux effets de mode. « D'un mois à l'autre, la tendance et la demande changent, note M. Vallée. Jusqu'à l'année dernière, il y avait un très fort engouement pour les Polaroid. Mais ce qui redevient à la mode en ce moment, c'est le collodion, la photographie à l'ancienne. D'où un regain d'intérêt pour les chambres en bois de grand format et les vieux objectifs. Personne n'en voulait il y a dix ans, alors qu'aujourd'hui c'est le nouvel or. » Tout comme le projecteur de cinéma Cremer, la chambre photographique en bois est devenue une pièce de choix pour les aficionados de la photo vintage, autant pour sa patine ancienne que pour son aspect décoratif.

NOUVEAUX APPAREILS RUSSES

« Outre la photo de collection, je vends aussi beaucoup pour la décoration, relève M. Fourmont depuis sa boutique de Saint-Ouen. Je surfe

sur les deux clientèles. » Pendant qu'il achève de remonter le châssis pellicule de son appareil Lumière, un couple de clients s'est arrêté devant une vitrine où scintille un appareil Leica DRP des années 1950. « J'aime prendre des photos avec des appareils anciens, lance monsieur avec la voix d'un enfant perdu au rayon jouets d'un grand magasin. C'est leur marque, mais aussi leur look, leur aspect, leur histoire... » « Celui qui craque sur l'esthétique de l'appareil, le jeune qui démarre et cherche à s'équiper, le collectionneur, le décorateur : j'ai toutes sortes de clientèles, analyse M. Fourmont, déjà en train de renseigner un groupe de lycéens curieux. Mais le secteur des appareils anciens est de moins en moins dynamique en France. Le gros du marché se fait aujourd'hui à l'international. » En raison de leur offre importante, mais aussi du rôle de la France dans l'histoire de la photographie, les foires françaises attirent de plus en plus de vendeurs étrangers venus d'Allemagne, de Belgique, de Grande-Bretagne, et aussi, pour la première fois à Chelles cette année, de République tchèque et de Russie. Dans les valises de ces nouveaux acteurs, sont ainsi arrivés sur le marché de la photo vintage des appareils jusqu'alors impossibles à trouver, des modèles fabriqués en Europe de l'Est et dans l'ancienne Union soviétique par exemple, apparus sur les étalages français avec la chute du mur de Berlin

Bièvres : LE rendez-vous de la photo vintage

300 exposants se réuniront les 7 et 8 juin 2014 à Bièvres (Essonne) pour un marché de l'occasion et des antiquités photographiques, le plus grand événement du genre en France, dans le cadre de la 51^e Foire internationale de la photo. Également au programme : expositions, conférences, lectures de portfolios et ateliers pratiques.

www.foirephoto-bievre.com

et la facilitation des échanges au sein de l'Union européenne. Cependant, observent les vendeurs, les marchands étrangers viennent surtout pour acheter. « Ça fait 200 ans que la France alimente le marché de l'antiquité mondiale, analyse M. Fourmont. La photo ne fait pas exception : ce qui est vendu au Moyen-Orient ou en Asie, et notamment en Chine, ça ne revient jamais. Les appareils disparaissent, les prix augmentent. »

UNE SECONDE JEUNESSE

D'une part, les appareils sont aspirés par les marchés étrangers férus de vintage européen. Et de l'autre, Internet offre une mine d'informations considérable pour faire expertiser et déterminer la valeur d'un appareil déniché dans le grenier d'un grand-père ou hérité d'une grand-tante. De ce fait, l'offre en appareils anciens en état de marche échappe de plus en plus aux vide-greniers, brocantes et marchés aux puces traditionnels pour se concentrer sur le Web et dans les boutiques spécialisées comme Au Vieux Format. « Tu peux trouver un vieil appareil pour 30 euros ou 40 euros sur Leboncoin alors qu'il est à 150 euros en boutique, remarque M. Fourmont. Mais l'appareil vendu en boutique a été révisé, testé et garanti. Les appareils de collection, c'est comme les voitures anciennes : pour pouvoir s'en servir, il faut les entretenir. » Son expertise en matière de mécanique ancienne et la révision de l'appareil, c'est ce qui permet au Vieux Format de se différencier des petites annonces du Net et d'ajouter de la valeur au service proposé en boutique. « C'est un très bel appareil mais il est complètement gommé*, se voit répondre un client venu faire examiner un Rolleiflex 3.5 F de la fin des années 1960. Ça vaut vraiment le coup de le faire réviser. » Remis en état pour 150 euros, le Rolleiflex aura une valeur marchande qui passera de 300 à 700 euros. Souvenir oublié d'un beau-père passionné, l'appareil se balancera bientôt dans son étui de cuir caramélisé autour du cou d'un nouveau photographe. Littéralement, une seconde jeunesse! ●

* LA GRAISSE QUI LUBRIFIE L'APPAREIL S'EST OXYDÉE, COLLANT ENSEMBLE LES PARTIES MOBILES DE L'OBTURATEUR.

Au Vieux Format

Du samedi au lundi de 9h30 à 18 heures.
Marché Dauphine
(stand 186, 1^{er} étage)
140, rue des Rosiers,
93400 Saint-Ouen.
Tél.: 01 40 10 07 12
auvieuxformat@gmail.com

www.auvieuxformat.fr

